

Cour de France.fr / Art et culture / Peinture et arts graphiques / Etudes modernes / Autour de Clodion : variations, répétitions, imitations

Guilhem Scherf

Autour de Clodion : variations, répétitions, imitations

Article. Source : Revue de l'Art

Scherf, Guilhem, "Autour de Clodion : variations, répétitions, imitations", dans Revue de l'Art, 1991, N° 91, p. 47-59.

Extrait de l'article

Dans le panorama de la sculpture française, Claude Michel (Nancy, 1738-Paris, 1814) — appelé « Claudion », en particulier par Mariette, ou Clodion Michel pour le différencier de son frère aîné Claude-François — se situe nettement à part.

Malgré une formation traditionnelle, son parcours fut celui d'une personnalité indépendante : ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome après un passage à l'École des Elèves protégés, puis agrégé à l'Académie Royale, il négligea de traduire en marbre son morceau de réception — il ne devint donc jamais membre de l'Académie —, exposa peu au Salon, et se fit finalement tancer par le directeur des Bâtiments du Roi pour préférer sa clientèle privée à des commandes royales que son parcours d'élève subventionné destinait à privilégier.

Ses liens probables avec l'Académie de Saint-Luc — rivale honnie de l'Académie Royale, mais réservoir commode de praticiens —, les rapports que l'on croit entrevoir avec certains marchands purent lui donner l'image, sinon d'un chef d'entreprise, du moins d'un meneur d'équipe intéressé par la diffusion commerciale de ses œuvres.

Ces choix peuvent témoigner d'une audace inouïe pour un ancien pensionné du roi, membre d'une des plus illustres familles d'artistes — rappelons qu'il était le neveu des Adam. Clodion fit ainsi éclater certains codes qui régissaient le paysage artistique de son temps.

[Lire la suite \(Persée\)](#)